

## Famille 101 : Les Michaud

Les Michaud, pour la plupart, sont issus de Pierre Michau ou Michel, originaire de Fontenay-le-Comte, dans le Poitou. Des années en France, on ne connaît rien, pas même la date de sa naissance et encore moins le lieu de son baptême. Aussi présume-t-on qu'il a été baptisé dans la paroisse Notre-Dame. Il serait le fils de Marie Train ou Grain, et d'Antoine Michel.

Quel métier le jeune homme choisit-il ? On n'est guère en mesure de le savoir puisque, lorsqu'il s'engage à passer en Nouvelle-France, il le fait à la manière des ouvriers non spécialisés. Par exemple, on constate à la lumière d'une recherche signée par Françoise Michaud-Dufresne, que Pierre « Micheau » est engagé à La Rochelle, le 27 mars 1656, par le marchand Jacques Pépin pour un salaire annuel de 38 livres, dont 36 livres et 5 sols (le salaire d'un peu plus d'un an !) qui lui seront versées à titre d'avances. Ce salaire, très maigre, représente les gages offerts à un ouvrier ou à un manœuvre qui n'a pas acquis la maîtrise de l'un des métiers pratiqués par les gens de l'époque. Antoine Pasquier, 20 ans, boulanger, recevra 60 livres ; Michel Paroissien, cordonnier, en recevra 50 ; Jean Crespeau, « faiseur de chars », c'est-à-dire charron, en recevra 60. Autre détail fourni par le contrat d'engagement, détail susceptible de semer la confusion, le notaire donne à Pierre Michaud l'âge improbable de 38 ans. On croit plutôt qu'il avait 18 ans, ce qui le fait naître en 1637.

Le futur colon s'embarque donc au cours des semaines suivantes et c'est vraisemblablement à bord du navire *La Fortune*

qu'il le fait. Selon Françoise Michaud-Dufresne, ce navire a quitté Nantes au mois de mai, portant à son bord des filles honnêtes envoyées en Nouvelle-France pour s'y marier. S'il voyageait à bord de ce navire, Michaud est arrivé à Québec le 14 juillet. Que fait-il après avoir mis pied à terre ? On ne le sait pas. Fait-il l'apprentissage d'un métier ? Devient-il domestique d'un colon établi sur la côte de Beaupré ? Si la réponse à ces questions n'est pas encore venue, il est cependant permis de supposer que c'est dans cette région que s'écoulèrent les premières années passées ici. En 1661, en effet, Pierre Michaud accomplit deux journées de travail pour le compte de la paroisse Sainte-Anne-du-Petit-Cap, pour un salaire global de trois livres. C'est également dans cette région qu'il reçoit sa première terre. La date où cette concession lui a été faite n'est pas connue, mais on sait que « Pierre Michel » vendit cette terre à François Daniau le 6 septembre 1665. À compter de cette date et jusqu'à l'automne de l'année suivante, le nom de l'ancêtre n'apparaît sur aucun document connu. Il ne figure même pas aux recensements de 1666 et 1667. Est-il parti faire la traite ? A-t-il momentanément opté pour la vie des coureurs des bois ? Le hasard a fait qu'à l'époque où Michaud semble être absent du pays, on rencontre son homonyme à La Rochelle, faisant un marché avec le chirurgien trifluvien Louis Pinard. Ce contrat découvert à La Rochelle par Archange Godbout est ainsi résumé par le généalogiste : le 17 mai 1666, on le retrouve (Pinard) à La Rochelle où il signe par-devant Savin, notaire, deux obligations en faveur de Pierre Micheau, maître cordonnier, l'une de 90 livres tournois pour 46 paires de souliers neufs, l'autre de 125 livres pour prêt de pareille somme ». Un certain nombre d'éléments étonnent. Comment Michaud aurait-il pu devenir maître cordonnier et choisir ensuite d'aller exercer son art à La Rochelle où il fallait, comme ailleurs en France, acheter le droit

d'exercer et comment, en si peu de temps, aurait-il pu amasser autant d'argent et enfin, devenir cordonnier si productif ? Il est plus plausible de voir dans ce Micheau un homonyme de l'ancêtre et en Louis Pinard un chirurgien doublé d'un commerçant qui aurait acheté des souliers afin de les revendre en Nouvelle-France avec profit.

Pierre Michaud, l'ancêtre, est de retour dans la région de Québec au mois d'octobre 1667. Le 2, devant le notaire Claude Auber, il s'engage à épouser Marie Ancelin ou Asselin, fille de René Ancelin et de Claire Rousselot. Au cours des jours suivants, le mariage était célébré. La jeune Marie Ancelin a été baptisée dans la paroisse Notre-Dame-de-Cogne, à La Rochelle, le 7 mai 1651, ce qui lui donne 16 ans. Après le mariage de Marie, René Ancelin qui est remarié depuis 1665 à Marie Juin, aura une autre fille qui recevra le prénom de Marie. Elle épousera d'abord Pierre Rondeau, puis Pierre Fournier de Belval.

Il est curieux de constater grâce au généalogiste Léon Roy que malgré la concession d'au moins huit terres, entre 1663 et 1695, Pierre Michaud n'ait pas fait parler de lui davantage. On sait qu'il vécut, avec sa femme et ses enfants, à la manière des nomades, défrichant une terre pendant quelque temps et songeant déjà à répéter l'expérience ailleurs. On les a vus à Sainte-Famille de l'île d'Orléans, dans l'Île-aux-Oies, l'Île-aux-Grues, à Saint-Jean-Port-Joli, à l'Islet et à Kamouraska. Ils ont eu dix enfants et neuf d'entre eux, soit les six garçons et trois des filles, se sont mariés, s'alliant aux Thibodeau, Vaillancourt, Dupille, Boucher, Dionne, Cadieu, Levasseur, Lebel et Roy dit Desjardins.

En 1701, Marie Ancelin et Pierre Micheau dont le contrat de mariage n'avait pas été complété en 1667, se faisaient donation mutuelle au cours de l'été. On apprend à cette occasion que